

# BERTHY ALBRECHT

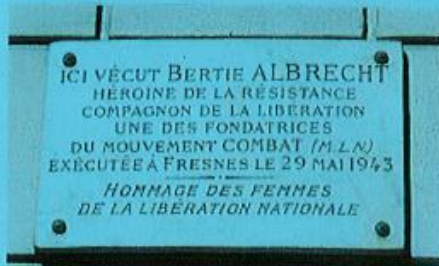
## LINE DES FEMMES DE LA LIBÉRATION NATIONALE



### SOURCES:

- Musée de la résistance en ligne
- Musée de l'Ordre de la Libération
- Chrd.lyon.fr

Berty naît à Marseille le 15 février 1893, dans une famille de la grande bourgeoisie protestante. Infirmière de formation, c'est à Londres qu'elle rencontre Frédéric Albrecht, un banquier qu'elle épouse en 1918 et dont elle aura deux enfants.



Refusant de partir à Londres, elle reprend le combat. Elle est arrêtée par la Gestapo à Cluny, à côté de Mâcon, le 27 mai 1943, au cours d'un faux rendez-vous. Elle est torturée et transférée à la prison du Fort Monluc à Lyon puis à Fresnes où elle est incarcérée le 31 mai à 0 h 15 et placée dans une cellule du quartier des droits communs. Echappant ainsi à la surveillance réservée aux "politiques", elle se donne la mort par pendaison dans la nuit.

Berty Albrecht, inhumée dans la crypte du Mont Valérien, est l'une des six femmes nommées Compagnons de la Libération.

A partir de 1932, elle s'installe seule à Paris où elle se lie avec Victor Basch, professeur à la Sorbonne et président de la Ligue des droits de l'Homme. Ardente militante de la cause des femmes, elle crée une revue trimestrielle, *Le Problème sexuel*, réclamant la liberté de contraception et d'avortement. En 1936, elle passe par l'École des surintendantes d'usine. Aux premiers signes de la montée du nazisme, elle met en place un centre d'accueil pour les réfugiés allemands. C'est là qu'elle rencontre le jeune capitaine Henri Frenay, subjugué par cette femme exceptionnelle.

En octobre 1936, elle devient surintendante d'usine. En 1938, elle est affectée aux usines Barbiere-Bernard et Turenne, fabrique d'instruments d'optique pour la Marine. Après l'armistice de juin 1940, Berty Albrecht entre aux Usines Fulmen à Vierzon et profite de cette situation, dès l'été 1940, pour faire passer la ligne de démarcation à des prisonniers évadés.

En décembre 1941, de la fusion du MLN et du mouvement Liberté de [François de Menthon](#), naît "Combat", qui se développe sous la direction d'Henri Frenay avec la participation active de Berty Albrecht. Poursuivant sa lutte contre les Allemands, elle établit de précieuses liaisons entre les deux zones au profit du mouvement. Les bureaux de Villeurbanne deviennent rapidement ceux du mouvement et Berty s'efforce aussi de mettre en place un service social de "Combat" pour venir en aide aux camarades du mouvement emprisonnés et à leurs familles.

Les allées et venues dans les bureaux du Commissariat au Chômage attirent l'attention de la Police qui arrête Berty Albrecht une première fois à la mi-janvier 1942 ; relâchée au bout de trois jours, elle est rapidement contrainte à la démission.

Arrêtée à son domicile fin avril 1942, elle est internée administrativement et arbitrairement à Vals-les-Bains en mai 1942. Elle exige d'être jugée. Devant le refus des autorités, elle fait une grève de la faim pendant 13 jours avec quelques-uns de ses co-détenus, parmi lesquels Emmanuel Mounier, fondateur de la revue *Esprit*. Elle obtient alors d'être transférée à la prison Saint-Joseph à Lyon et est finalement jugée et condamnée à six mois de prison ferme.

L'invasion par les Allemands de la zone sud, le 11 novembre 1942, risque de compliquer un peu plus encore l'avenir des prisonniers politiques et résistants. Berty Albrecht décide alors de simuler la folie. Envoyée à l'asile psychiatrique de Bron le 28 novembre, elle est libérée par un commando de "Combat" mené par [André Bollier](#) le 23 décembre 1942, grâce également à l'aide de sa fille Mireille et de son médecin traitant.



# Denise Vernay



Elle participe avec ses collègues du camp de ROSENSTADT.

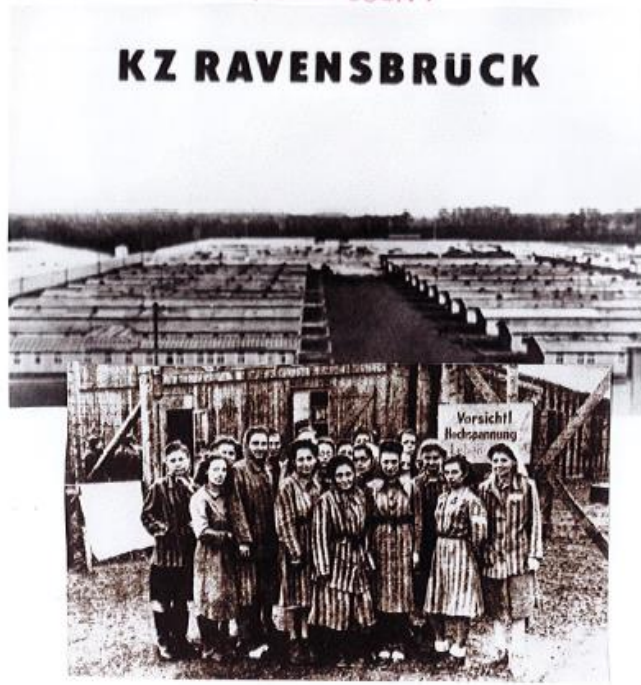
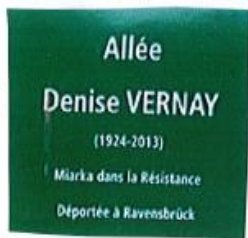


- Née le 21 juin 1924 à Paris
- Morte le 4 mars 2013 à Paris
- Famille: Elle est la sœur aînée de Simone Veil
- Elle marié Jacob et se marie et devient Vernay
- Ses valeurs étaient: « le patriotisme et le civisme ».
- Denise Vernay était commandeur de la Légion d'honneur, Grand-croix de l'Ordre national du Mérite, titulaire de la Croix de Guerre 1939-1945 avec palmes, et de la Médaille de la Résistance avec rosette.

« Patriotisme et civisme, ce sont bien ces deux notions qui furent les motivations majeures de mon engagement dans la Résistance. »  
Denise Vernay, 1946.

Denise Vernay s'engage dans la résistance avant la fin de ses études. En automne 1943 elle devient agent de liaison du mouvement « Franc-tireur » à Lyon dirigé par Jean-Pierre Lory. Le 18 juin 1944 elle reçoit le port emmetsous, l'accus et environ 400 000 francs pour récompenser sa bravoure.

Denise Vernay a commencé ses actes de résistance en apportant des nouvelles de la radio Anglaise dans son lycée puis elle a rejoint un mouvement lyonnais utilisant le nom de code de « Miarka ».



Le 19 juin elle est arrêtée par la Gestapo et torturée. Denise est alors emmenée à Montluc du 20 au 30 juin 1944. Prisonnière menée à Romainville. Denise est déportée au camp de Neuze-Pommery puis transférée à Rosenstrasse le 26 juillet 1944. Elle est alors exploitée à Mauthausen avec 2000 femmes destinées à être exterminées. Le 21 avril 1945 une délégation de la Croix-Rouge internationale arrive au camp et les libère. Les responsables de la 9e Armée sont punis. Puis la Croix-Rouge les conduit en Suisse.



Source : Fondation Résistance

# GERMAINE TILLION

Germaine Tillion est une résistante et ethnologue française née le 30 mai 1907 et morte le 19 avril 2008.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, elle s'engagea dans la résistance en 1940 en s'opposant à la proposition d'armistice du Maréchal Pétain suite à la débâcle de l'armée française. Elle prit contact avec Paul Hauet avec qui elle mena de nombreuses actions, entre 1940 et 1943, comme la création du réseau de résistance du Musée de l'Homme à Paris ou bien la prise en charge de la libération de prisonniers de guerre. Germaine Tillion est incarcérée sans aucune raison suite à une dénonciation d'un vicaire. Quelques mois plus tard elle est déportée dans le camp de Ravensbrück, un camp de femmes, où elle resta quasiment un an. Durant cette période, elle écrivit un livre nommé « Le Verfügbar aux Enfers ».

Après la guerre, elle revient en France et réintègre le CNRS pour travailler dans la section Histoire contemporaine.



En 2015, un cercueil vide est transféré au Panthéon en son honneur.

Ethnologie: Étude de l'ensemble des caractères de chaque ethnie, afin d'établir des lignes générales de structure et d'évolution des sociétés.



Sources: France Inter, Wikipédia, Site de Germaine Tillion

# L' Histoire De Laure Diebold

## Ses engagements

Elle entre en printemps 1942 dans le réseau de renseignements militaires des Forces Françaises Libres en tant qu'agent de liaison et d'évasion. Son rôle consiste à recueillir des informations, à les coder puis à les adresser à Londres. En août 1942, elle rencontre le secrétaire de Jean Moulin, Daniel Cordier, et intègre les Forces Françaises Libres sous le pseudonyme de « Mado ». Elle devient la dactylo\* de la Délégation Générale (la direction de la résistance). Après l'arrestation de Jean Moulin en juin 1943, Laure Debold poursuit son travail, notamment avec Georges Bidault.

## Ses différentes arrestations.

Laure Debold a été arrêtée de nombreuses fois suite à ses actions pour la résistance :

- Une première fois le 18 juillet 1942 par la police française mais elle est relâchée par manque de preuve.
- Elle est arrêtée une deuxième fois le 24 septembre 1943 et est incarcérée à Fresnes (dans le Val de Marne). Elle réussit à dissimuler son métier à la Gestapo.
- Après un internement à Strasbourg, elle est déportée au camp de Ravensbrück puis intègre un kommando dépendant de Buchenwald puis de Taucha (près de Leipzig, en Allemagne). Malade, elle échappe deux fois aux fours crématoires. Elle est libérée en avril 1945 et retrouve son mari lui aussi déporté.



Nom : Diebold-Mutschler  
Prénom : Laure  
Lieu et date de naissance : 10 janvier 1915 à Erstein  
Lieu et date de mort : 17 octobre 1965 à Lyon  
profession : travaille aux services des réfugiés d'Alsace-Lorraine, agent de liaison et d'évasion secrétaire de Jean Moulin, délégué du Comité International Français

\*Dactylo : Personne dont la profession est d'écrire ou de transcrire des textes en se servant de la machine à écrire, d'un logiciel de traitement de texte.

Site : document fournit par la professeure, Larousse, Wikipédia

## Ses nombreuses décorations

Suite à ses nombreuses actions pour la résistance, Laure Debold est décorée de nombreuses fois tels que :

- Chevalier de la Légion d'Honneur
  - Compagnon de la Libération
  - Croix de guerre 1939/1945
  - Médaille de la résistance
- Elle est notamment décorée par Charles de Gaulle (voir photo).

# Lucie Aubrac, pilier de la Résistance



Lucie Aubrac est originaire de France, née le 29 juin 1912 à Paris et morte le 14 mars 2007 à Issy-les-Moulineaux. Lucie Aubrac entreprend des études d'institutrice mais devient, pendant la Seconde Guerre mondiale, une militante pacifiste et communiste et l'un des piliers de la Résistance française. Elle se marie à Raymond Aubrac le 14 décembre 1939.

C'est à l'automne 1940 que Lucie et Raymond Aubrac retrouvent Jean Cavaillès, Georges Zérapha et Emmanuel d'Astier de la Vigerie et forment l'organisation anti-nazie et anti-vichyste « La dernière Colonne », c'est le début du mouvement **Libération-Sud**. A la suite de cette rencontre, Lucie Aubrac fait ses preuves dans la Résistance, comme le 15 mars 1943, où elle libère 10 membres du mouvement, dont son mari : Raymond Aubrac. Mais aussi le 20 octobre 1943, date de l'attaque de la camionnette de la Gestapo où elle libère 12 membres du mouvement, dont son mari et Jean Moulin. En juillet 1944, elle part à Paris pour siéger à l'**Assemblée consultative**. Elle ouvre par la même occasion des maisons pour des orphelins de résistants et milite pour les droits des femmes. Pendant sa période de résistance, elle reste présente sur la radio de la BBC et participe à la parution du journal *Libération*.

« Le mot résister doit toujours se conjuguer au présent »  
Lucie Aubrac, 1997



Ils partiront dans l'ivresse,  
Lucie Aubrac, 1984

Après la guerre, Lucie Aubrac reprend son métier de professeure. Elle se présente aussi, sans être élue, aux élections législatives de 1947. A partir de février 1948, elle est active au sein du **Mouvement de la paix**, co-fondé par Raymond Aubrac. Puis de 1958 à 1976, Lucie et Raymond Aubrac s'installent au Maroc. De retour en France, elle fait valoir ses droits à la retraite mais continue tout de même ses actions de militante à la **Ligue des droits de l'homme**. En septembre 1984, Lucie Aubrac publie le récit intitulé : *Ils partiront dans l'ivresse*. C'est le 14 mars 2007, à l'âge de 94 ans, que cette grande résistante s'éteint, elle reçoit les honneurs militaires et les hommages de tout la classe politique.



Signature de Lucie Aubrac

Sitographie : -<https://histoirepariesfemmes.com/2013/06/29/lucie-aubrac-resistante-et-militante>  
-[https://www.fondationresistance.org/pages/rech\\_doc/lucie-aubrac\\_portrait26.htm](https://www.fondationresistance.org/pages/rech_doc/lucie-aubrac_portrait26.htm)  
-[https://fr.wikipedia.org/wiki/Lucie\\_Aubrac](https://fr.wikipedia.org/wiki/Lucie_Aubrac)  
-<https://www.edition-originale.com/fr/histoire/envois-dauteurs-manuscrits/aubrac-ils-partiront-dans-livresse-1985-54352>

biographie:  
memoirevive.org

966-276

## MARIE-CLAUDE VAILLANT-COUTURIER

La Résistance comme idéal de vie



Marie-Claude Vaillant-Couturier est née le 3 novembre 1918 à Paris. En 1932, assistant à une conférence d'Hitler elle mesure sa violence. Dès 1933 elle choisit de devenir journaliste au magazine Vu. En 1934, elle adhère à la jeunesse communiste. En 1936, elle participe à la fondation de l'Union des jeunes filles de France. Dès l'été 1940, connaissant la violence nazie elle s'engage dans la Résistance où elle participe à des publications clandestines. Elle assure la direction du parti communiste. Elle est arrêtée en février 1942 puis déportée à Auschwitz-Birkenau le 24 janvier 1943. Elle parle couramment allemand et a une bonne connaissance de la Pologne.



### Ravensbrück

En août 1944, elle est transférée à Ravensbrück. Elle rentre dans l'organisation de la Résistance interne du camp. Elle est tout d'abord affectée à des travaux de terrassement puis elle est mutée au Revier grâce à ses connaissances. Ravensbrück est libéré le 30 avril 1945, mais Marie-Claude ne revient en France que le 25 janvier 1945 car elle reste au camp pour s'occuper des malades en attente de rapatriement.



### Après la Seconde Guerre mondiale

Retournée en France, elle s'engage immédiatement pour lutter contre l'oubli des crimes nazis et les proxénètes de la guerre. Le 28 janvier 1946 elle témoigne au procès de Nuremberg. Le 25 janvier 1956, elle devient vice-présidente de l'Assemblée nationale. En 1945, elle est nommée chevalier de la Légion d'Honneur. En 1987, elle s'engage dans le procès de Klaus Barbie. En 1990, elle fonde la Fondation pour la mémoire de la déportation avant de mourir le 11 décembre 1996.



# Marie-Madeleine Fourcade

## Cheffe d'un réseau de résistance durant la Seconde Guerre mondiale

Marie-Madeleine Fourcade, a été, pendant la Seconde Guerre mondiale en France, responsable de l'un des plus importants réseaux de résistance, « Alliance », qui agit pour les Britanniques.

Marie-Madeleine Bridou, de ses noms d'usage Méric puis Fourcade, est née le 8 novembre 1909 à Marseille et décédée le 2 juillet 1989 à Paris. Elle se marie avant sa majorité de 21 ans avec le futur colonel Edouard Méric dont elle a deux enfants. Mais ils se séparent rapidement. Elle se lance alors dans le métier radiophonique, chroniqueuse de mode pour Radio-Cité, collaboratrice de Colette pour une émission. En 1936, elle rencontre deux camarades de son beau-frère, officier supérieur, Georges Loustaunau-Lacau et Charles de Gaulle. Elle accepte plus tard une proposition de travail de Loustaunau-Lacau et devient secrétaire de rédaction du groupe de publication nationaliste et antisémite qu'il anime. C'est avec lui qu'elle constitue le réseau de résistance « Alliance » regroupant 1500 résistants dont la mission est d'infiltrer les lieux et postes stratégiques pour alimenter en informations l'Intelligence Service. Elle prend la tête du réseau en 1941 après l'arrestation de Georges Loustaunau-Lacau. Elle devient alors la seule femme « cheffe d'état-major » en France. Arrêtée le 10 novembre 1942, elle s'évade et peut rejoindre Londres d'où elle dirige le réseau qui finit par se rattacher au Bureau Central de Renseignement et d'Action (BCRA) gaulliste, jusqu'à la capitulation allemande. Elle se cache sous le pseudonyme « Hérisson », comme chaque agent du réseau qui en porte un, en général un nom d'animal. Ce qui conduira la Gestapo à surnommer le réseau : « Arche de Noé ».

Elle revient en France en 1943 et est capturée en juillet 1944.

En 1945, elle crée et prend la présidence de l'Association Amicale Alliance. Elle se charge alors de l'homologation de ses 3 000 agents, survivants ou disparus, ainsi que des œuvres sociales et de la publication du Mémorial de l'Alliance dédié aux 429 morts du réseau.



Marie-Madeleine Fourcade, 1941



Marie-Madeleine Fourcade, 1959

Sources : Wikipédia, Babello, muséedelarésistanceenligne, francearchives, liberation

## Actions :



Photo du groupe  
FTP-MOI

Dès son plus jeune âge Olga Bancic s'est engagée dans les luttes antifascistes et devient militante des jeunesses communistes et syndicalistes. Elle vient d'une famille de fonctionnaires et décide de s'inscrire et de suivre des cours à la Faculté des lettres jusqu'à la déclaration de guerre. Elle adhère au réseau FTP-MOI qui signifie Francs-Tireurs et Partisans de la main d'œuvre immigrée. Elle est responsable de fournir des armes pour des attentats contre les Allemands et de récupérer les armes pour les stocker et les réutiliser dans d'autres offensives.



Photo d'une plaque  
commémorative à  
Paris le 4 juillet 2013

# Le parcours de Olga BANCIC



Olga et sa fille

## Biographie :

Olga Bancic née le 10 mai 1912 en Roumanie est une résistante Française dans un réseau communiste lors de la seconde guerre mondiale. Elle est mariée à Alexandru Jar et met au monde une fille en 1939 nommée Dolorès à laquelle elle adresse une lettre avant de mourir. Olga meurt décapitée à la prison de Stuttgart, le 10 mai 1944, le jour de son anniversaire, à cause de ses actions contre l'occupation allemande.

## Arrestations :

Durant sa vie Olga se fait arrêter à plusieurs reprises ; les premières fois en participant à des grèves. Elle manifeste quelques mois plus tard et ce fait condamner à 2 ans de prison sous la matricule 10011 puis elle quitte la Roumanie pour aller en France à 18 ans. Elle doit s'expliquer en France plusieurs fois pour la lutte antifasciste qu'elle mène et se fait également juger par les tribunaux militaires allemands. Le 16 novembre 1943 elle est à nouveau arrêtée par des inspecteurs de la B2S, puis elle fut une nouvelle fois condamnée à mort à Stuttgart et guillotinée dans la cour de la prison.

<https://fusilles-40-44.maitron.fr/spip.php?article15575>

[egalite-femmes-homme.gouv.fr](http://egalite-femmes-homme.gouv.fr)

<http://museedelaresistanceenligne.org/media5076-Plaque-en-hommage-A>







Elle est née le 25 octobre 1916 dans le Gard. Le discours du Maréchal Pétain du 17 juin 1940 la détermine à entrer en résistance. Elle entre à Paris, dans un groupe de résistance auprès de sa tante Madeleine de Gaulle. Puis, en 1943, elle intègre sous le pseudonyme de Gallia le mouvement de Défense de la France. Elle joue un rôle essentiel pour l'adhésion du groupe de Gaulle.

## GENEVIEVE DE GAULLE- ANTHONIOZ, UNE VIE DE RESISTANCE

Geneviève De Gaulle-Anthonioz montre sa résistance en déchiffrant les affiches de l'occupant, en fabriquant des petites croix de Lorraine et en arrachant des fanions nazis. Elle distribue aussi des tracts dans le métro, effectue des missions de renseignements, rédige des articles et participe à la création de maquis au sein de la Défense de la France.

Arrêtée le 20 juillet 1943, elle est déportée le 2 février 1944 Ravensbrück, où son nom de famille lui fait plusieurs fois frôler la mort. Libérée en avril 1945, elle milite au sein de L'association des déportées et internées de la résistance où elle ne cesse de dénoncer la barbarie nazie, comme en Témoigne sa présence au procès de Barbie en 1987.

Sa vie fut un engagement total. En 1958, elle s'investit dans le mouvement Aide à Toute Détresse, dont elle devient présidente en 1964. Ce mouvement a pour but d'éradiquer la pauvreté. En 1988, Geneviève de Gaulle-Anthonioz est la première femme française élevée à la dignité de Grand-croix de la légion d'honneur.

Malade, Geneviève décède le 15 février 2002 à Paris, à 82ans. En mai 2015, elle entre au Panthéon.